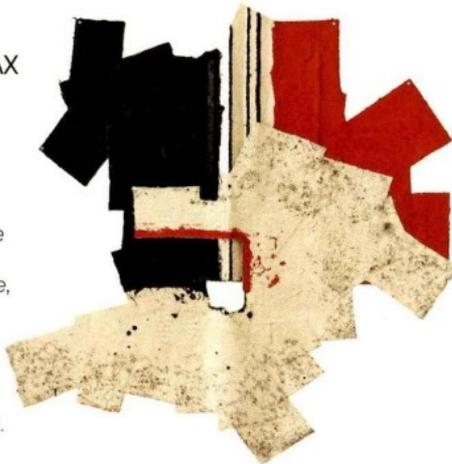




LES ŒUVRES IN SITU DE MAX CHARVOLEN

À droite Max Charvolen, *À Vallauris, 53 rue Clément-Bel, sol, mur, huisserie*, 2018, tissu, colle et pigment, 115 x 116 cm
GALERIE CEYSSON & BÉNÉTIÈRE, LYON.
©STUDIO R. VILLAGGI.



Très proche du mouvement Supports/Surfaces, Max Charvolen a développé, dès les années 1970, une réflexion sur le tableau et sa représentation, toutefois teintée d'un grand intérêt pour l'architecture. Aussi ses œuvres se construisent-elles le plus souvent dans les lieux d'exposition, comme ici avec de nouvelles créations qui se déploient sur le sol, courent sur les murs, forment des déplacements dynamiques, allant jusqu'à un mètre cinquante d'envergure (de 5000 € à 75 000 €). On pourrait les voir

comme des empreintes ou des fantômes de constructions. « *L'artiste montre autant son admiration pour Oscar Niemeyer, avec lequel il travailla d'ailleurs, que pour une peinture parfois un peu maltraitée ou bousculée à la Supports/Surfaces, et il en ressort des objets-sculptures très graphiques* », précise Loïc Bénétière. **M. M.**

« **MAX CHARVOLEN. DÉBORDS** », galerie Ceysson & Bénétière, 21, rue Longue, 69001 Lyon, 04 27 02 55 20, www.ceyssonbenetiere.com du 15 juin au 29 juillet.